



CULTURE & SAVOIRS

L'intimité d'une femme ébranlée par le tumulte de la société

CINÉMA Réédition bienvenue en copie restaurée d'un superbe film de Satyajit Ray.

À travers le portrait nuancé d'une Indienne, ce long métrage dépeint les signes avant-coureurs de l'indépendance de cette ancienne colonie britannique au début du XX^e siècle.

La Maison et le monde, de Satyajit Ray, Inde, 1984, 2 h 17

Grande œuvre tardive du maître bengali Satyajit Ray, phare du cinéma d'auteur indien, *la Maison et le monde* (1984) est l'adaptation d'un roman de Rabindranath Tagore, figure de la littérature mondiale.

Formellement sobre, avec un dispositif presque théâtral, le film se distingue par sa fluidité et sa subtilité, qui accompagnent une narration assez complexe. Ce qu'on pourrait considérer a priori comme un simple triangle amoureux, un mélodrame sans excès, va avoir des prolongements et une ampleur historiques. Le récit se déroule en 1907. Nikhil, un noble propriétaire, accueille chez lui un ami, Sandip, leader d'un mouvement de révolte nationaliste ; son charisme et sa conviction vont subjuguier Bimala, épouse de Nikhil. Ambiance en demi-teinte néanmoins et confrontations courtoises.

En filigrane de l'intrigue affleure la question de l'émancipation féminine. L'accession de Bimala à une forme d'indépendance et d'ouverture est signifiée matériellement par le franchissement d'un corridor vitré qui mène de ses appartements privés au salon de réception où elle va faire la connaissance de Sandip. Parallèlement à cette émancipation, il y a la dimension politique. Par son action, Sandip préfigure l'indépendance de l'Inde, en prônant avec son mouvement Swadeshi le rejet de la culture occidentale et de l'asservissement qui en résulte. Mais, en même temps, sa croisade nationaliste a pour conséquence néfaste de léser les musulmans pauvres, ségrégués par les hindouistes, et d'amorcer des prémices de guerre civile que Nikhil, homme d'affaires pragmatique et modéré, tente d'éviter à tout prix. Les conflits et dilemmes s'expriment graduellement, de proche en proche, au gré des conciliabules intimistes, de la mise en scène ondoyante et du jeu éclatant sur les couleurs (décors et

costumes) qui rehausse le huis clos.

LOIN DU KITSCH BOLLYWOODIEN

D'une certaine façon, avec sa durée de 2 h 17, *la Maison et le monde* est un peu la réponse du cinéma d'auteur indien à Bollywood, car il intègre comme lui des intermèdes musicaux et des chansons (dont certaines commentant l'action et les credo patriotiques). Mais cela s'effectue sans arabesques ni ornementation excessive. Étranger au kitsch bollywoodien, Ray reste conforme à ses principes réalistes (en utilisant par exemple le son direct). Sa vraie réussite réside dans l'illustration polysémique du titre, dont il entremêle les différents registres et niveaux ; aussi bien en ce qui concerne « la maison », associée à la femme orientale, que « le monde », dont Sandip est une des émanations. Le cinéaste tisse entre eux ces concepts comme une tapisserie à la fois métaphorique, idéologique et intimiste, où la condition féminine est liée à la politique, et vice versa.

Cela étant dit, ce film de chambre aux amples prolongements privilégie souvent le point de vue d'un observateur depuis une fenêtre. Voir la scène finale sobre et poignante, où l'on voit le mouvement initial s'inverser et où un cortège tragique se dirige vers la maison, de l'extérieur vers l'intérieur. D'où la subtilité de cette fresque intimiste aux résonances universelles. ■

VINCENT OSTRIA

Un simple triangle amoureux va avoir des prolongements et une ampleur historiques.



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Bimala est
subjuguée par
l'ami de son
époux, Sandip,
un leader
nationaliste.
NATIONAL FILM DEVELOPMENT
CORPORATION OF INDIA

